

Année 2011

20 mars 2011 - SAMADET : THOMAS DUFAU PINCHE LE TRIOMPHE

Samadet, quasi plein : Novillos de Lopez Gibaja bien présentés très faibles, malgré le gaz manifesté à leur sortie à l'exception du 4ème, noble qui sera honoré d'une vuelta posthume.

Fernando Adrian : Oreille et silence

Juan Leal : Oreille et applaudissements.

Thomas Dufau, applaudi à son 1er, livre au bon 4ème une très belle faena, débutée au centre par des passes inversées, poursuivi des 2 mains et de redondos.

Malheureusement plusieurs tentatives à l'épée le prive des trophées espérés.

A signaler le superbe accompagnement musical, comme toujours, donné par la Peña Al Violin

Vidéo, la faena de T.Dufau. <http://www.corridapassion.fr/archives/2011/03/20/20684208.html>

21 mars 2011 - JUAN LEAL A SAMADET

Ce dimanche à Samadet, Juan Leal participait à sa 1ère novillada piquée, face à des novillos de Lopez Gibaja.

Plein de volonté, Juan a dû être frustré par la faiblesse de ses adversaires...

Il a néanmoins obtenu l'oreille d'une présidence bon enfant pour son combat face à son 1er, débuté par la fameuse série dans le dos au centre, et terminé par des séries de redondos et de manoletinas, le tout sous les yeux du père d'El Juli, le boss de l'école taurine à laquelle appartient Juan.

La vidéo de Juan Leal : <http://www.corridapassion.fr/archives/2011/03/21/20690460.html>

12 novembre 2011

SAINT SEVER : FETE DES ENCASTES

La Peña jeune afición proposait pour ce 11.11.2011 onze novillos d'encastes différentes. Heureuse idée que de voir ou découvrir ces élevages d'origine différente au cours d'un tentadero de macho le matin pour 5 d'entre eux et d'une novillada non piquée l'après-midi pour les 6 autres. Si cette idée était fort séduisante, malheureusement, cela nous laisse avec quelques points d'interrogation sur les toros d'aujourd'hui. Seuls 3 ou 4 se révélèrent un peu au dessus : Le Cifuentes (origine Coquilla) malheureusement très mal piqué, et le difficile Malabat (Atanasio Fernandez) pour le matin. En novillada de la noblesse pour le Castillo de Huebra (Murube) ou le Baltasar Iban (Contreras Guateles). La plupart des autres novillos faisaient montre d'une faiblesse inquiétante !

En ce qui concerne les novilleros, Borja Jimenez a montré une tauromachie complète et intéressante (1 oreille après un pinchazo au Castillo de Huebra. Juan Cortes, c'est vrai mal servi, insipide et tuant très mal (3 lames transverses à son 2ème). Trajo Santos, le poulain de Victor Mendes un peu brouillon et en dessous des qualités de son Baltasar Iban. Et de grâce qu'il cesse de planter les baderilles ! (6 paires sur le côté...!!!).

La vidéo des meilleurs moments de la novillada :

ST SEVER : NOVILLADA NON PIQUEE DE LA FETE DES ENCASTES 2011
Mais, compte tenu du challenge une très bonne journée, et en prime la musique de la superbe Peña Al Violin à l'apéro et à la novillada.

A suivre prochainement des images de la matinée.

28 août 2011

NOVILLADA ST SAINT PERDON : EXCELLENTS BALTASAR IBAN ET PLUIE D' OREILLES



Ceux qui garnissaient le tiers d'arène de Mont de Marsan, où se donne la novillada de Saint Pardon, ont passé une excellente tarde.

Et cela d'abord grâce aux novillos de Baltasar Iban : Solide trapio, belles cornes, de la bravoure montrée sous des poussées à la pique parties du centre de l'arène, de la noblesse sans tomber dans la facilité.

Faena volontaire, mais peut-être un peu en dessous de ce que méritait le toro, Mathieu Guillon a obtenu une oreille. A son second on sentait sa volonté de triompher dès la puerta gayola initiale, aux banderilles et dans une faena élégante et serrée. Malheureusement, 4 pinchazos avant une belle estocade : Et semble t'il une erreur du président accordant l'oreille alors que le public demandait la vuelta du toro....qu' il a aussi accordée. Guillon, refusa de faire la vuelta après s' être débarrassé de l'oreille et on l' a senti très affecté par cet échec à l' épée.

Sergio Flores a été l'homme du jour fournissant à ses 2 excellents adversaires des faenas de grande classe, très sûres, avec une maturité étonnante. 2 oreilles à son 1er, 1 à son second après un pinchazo.

Fernando Adrian, lui, a le sens du spectaculaire y compris avec des novillos moins évidents : Série de largas de rodillas d'entrée, faena dans les cornes : Pour lui aussi, malgré un pinchazo, oreille et oreille.

Une sortie en triomphe en compagnie du mayoral, que refusa pour sa part avec respect, Mathieu Guillon.

A signaler que tous les novilleros ont brindé un de leur novillo à Brandon campos, le novillero mexicain, relevant de blessure, Sergio Flores consolant Guillon dans son 2ème brindis, beau geste.

Et aussi que la musique était en charge de la Peña Al Violin de Samadet, toujours aussi brillante dans la musique soulignant les faenas que dans l'alegria (mexicaine !) des vueltas.

Une entera bien portée et bien placée. Mort en brave du novillo. Oreille bien gagnée. Vuelta fêtée et animée par l'inénarrable banda qui honore Flores du célèbre « Mexico » au cours duquel les trompettistes se battent jusqu'au bout pour triompher finalement des canards, sous l'ovation générale!

Voici « Rabioso » autre castaño très présentable en trapio et amures. Bon remate de Fernando ADRIAN puis deux piques où le novillo démontre force et bravoure.

Dès le quite, on perçoit un changement dans le comportement du novillo qui réfléchit avant de charger puis se retourne vite. Une chicuelina hyper-serrée provoque des murmures sur les tendidos.

ADRIAN prend les banderilles. Méritoire mais malvenu car le Baltasar ne répond quasiment pas aux cites.

Le torero brinde malgré tout. Derrotes en fin de passes, course réduite s'arrêtant avant la fin des naturelles, la première partie de la faena est bien compliquée. Après c'est pire, il s'arrête et se défend sur place. Il faut en finir, ce que fait encore bien le novillero. Un pinchazo puis une entera décidée et très efficace. Oreille.

On n'a pas utilisé une seule fois le descabello durant cette course !

Mathieu GUILLON quitte à pied les arènes, refusant intelligemment les porteurs. Le public adresse une ovation à la ganadera qui se trouvait dans les tendidos. Celle-ci renvoie d'un geste les bravos vers le mayoral qui sort et quittera la plaza en triomphe en compagnie des deux triomphateurs que l'on a, de même que les BALTASAR, hâte de revoir.

•Vu du rang 5 du tendido ombre, 24 e-

J'espère que "Inénarrable" banda vous a laissé tout de même sur une bonne impression générale. Quant à l'autre qualificatif "parfois incertaine" à quoi faites-vous référence ? à l'hésitation du Président qui sort le mouchoir puis se ravise puis le laisse suffisamment apparent pour que le paseo démarre.... effectivement à 17H35 ?

Ecrit par un aficionado du Sud-Ouest qui n'a pas perçu de la même façon ce spectacle au Plumaçon (mais pourtant intéressé par votre chronique, les critiques étant souvent constructives) Commentaire n°2 posté par AFICION le 30/06/2011 à 18h

Réponse :

J'ai, comme tout le public, adoré la prestation d'« El Violín ». Surtout qu'étant juste devant à droite devant cette pena, j'ai pu constater qu'ils ne se prennent pas du tout au sérieux ! Il fallait voir le fou-rire du membre de l'orchestre, situé juste derrière ses camarades durant les difficultés des trois trompettes durant "Mexico" ! Quant à la "chef", sa bonne humeur reflète bien l'ambiance du groupe. Il m'a semblé que l'arène l'a bien comprise, s'amusant gentiment des légères défailtances et saluant par une ovation, à laquelle je me suis joint avec joie, la réussite finale des cuivres. Quant à la partie tauromachique, comme indiqué plus haut, je suis tout disposé à lire des avis différents et à en discuter avec leurs auteurs. Rien m'est plus intéressant que la "dispute" (au sens étymologique). Cordialement,

Réponse de Rincón le 30/06/2011 à 20h33

www.basta-ya.net **Pression, flons-flons, Guillon**

On voudrait leur enlever toute sérénité, on ne ferait pas mieux.

On installe trois personnes chargées de réfléchir et de décider de manière lucide pour poursuivre ou faire cesser un tercio de piques (on m'objectera non sans raison que la plupart des présidents s'en remettent à l'avis des professionnels mais il arrive à ces derniers de se tromper) ou pour décider de l'attribution des trophées, on les installe donc au milieu des spectateurs dans le bruit, les cris, les invectives, les sifflets. Sans oublier les élus locaux de tous poils qui agitent leurs mouchoirs quasiment sous leurs nez.

A partir de cette situation on assiste à des comportements divers, allant de la démagogie à la provocation suivant la personnalité de celui qui occupe le poste.

Une entera bien portée et bien placée. Mort en brave du novillo. Oreille bien gagnée. Vuelta fêtée et animée par l'inénarrable banda qui honore Flores du célèbre « Mexico » au cours duquel les trompettistes se battent jusqu'au bout pour triompher finalement des canards, sous l'ovation générale!

Voici « Rabioso » autre castaño très présentable en trapio et amures. Bon remate de Fernando ADRIAN puis deux piques où le novillo démontre force et bravoure.

Dès le quite, on perçoit un changement dans le comportement du novillo qui réfléchit avant de charger puis se retourne vite. Une chicuelina hyper-serrée provoque des murmures sur les tendidos.

ADRIAN prend les banderilles. Méritoire mais malvenu car le Baltasar ne répond quasiment pas aux cites.

Le torero brinde malgré tout. Derrotes en fin de passes, course réduite s'arrêtant avant la fin des naturelles, la première partie de la faena est bien compliquée. Après c'est pire, il s'arrête et se défend sur place. Il faut en finir, ce que fait encore bien le novillero. Un pinchazo puis une entera décidée et très efficace. Oreille.

On n'a pas utilisé une seule fois le descabello durant cette course !

Mathieu GUILLON quitte à pied les arènes, refusant intelligemment les porteurs. Le public adresse une ovation à la ganadera qui se trouvait dans les tendidos. Celle-ci renvoie d'un geste les bravos vers le mayoral qui sort et quittera la plaza en triomphe en compagnie des deux triomphateurs que l'on a, de même que les BALTASAR, hâte de revoir.

•Vu du rang 5 du tendido ombre, 24 e-

J'espère que "Inénarrable" banda vous a laissé tout de même sur une bonne impression générale. Quant à l'autre qualificatif "parfois incertaine" à quoi faites-vous référence ? à l'hésitation du Président qui sort le mouchoir puis se ravise puis le laisse suffisamment apparent pour que le paseo démarre.... effectivement à 17H35 ?

Ecrit par un aficionado du Sud-Ouest qui n'a pas perçu de la même façon ce spectacle au Plumaçon (mais pourtant intéressé par votre chronique, les critiques étant souvent constructives) Commentaire n°2 posté par AFICION le 30/06/2011 à 18h

Réponse :

J'ai , comme tout le public , adoré la prestation d' « El Violin ». Surtout qu'étant juste devant à droite devant cette pena, j'ai pu constater qu'ils ne se prennent pas du tout au sérieux ! Il fallait voir le fou-rire du membre de l'orchestre , situé juste derrière ses camarades durant les difficultés des trois trompettes durant "Mexico" ! Quant à la "chef", sa bonne humeur reflète bien l'ambiance du groupe. Il m'a semblé que l'arène l'a bien compris , s'amusant gentiment des légères défaillances et saluant par une ovation, à laquelle je me suis joints avec joie, la réussite finale des cuivres. Quant à la partie tauromachique, comme indiqué plus haut, je suis tout disposé à lire des avis différents et à en discuter avec leurs auteurs. Rien m'est plus intéressant que la "dispute" (au sens étymologique. Cordialement,

Réponse de Rimco le 30/06/2011 à 20h33

www.basta-ya.net **Pression, flons-flons, Guillon**

On voudrait leur enlever toute sérénité, on ne ferait pas mieux.

On installe trois personnes chargées de réfléchir et de décider de manière lucide pour poursuivre ou faire cesser un tercio de piques (on m'objectera non sans raison que la plupart des présidents s'en remettent à l'avis des professionnels mais il arrive à ces derniers de se tromper) ou pour décider de l'attribution des trophées, on les installe donc au milieu des spectateurs dans le bruit, les cris, les invectives, les sifflets. Sans oublier les élus locaux de tous poils qui agitent leurs mouchoirs quasiment sous leurs nez.

A partir de cette situation on assiste à des comportements divers, allant de la démagogie à la provocation suivant la personnalité de celui qui occupe le poste.

Le bon goût de Juan Leal

NOVILLADA DE SAMADET Les deux toreros français de l'affiche se sont illustrés même si Thomas Dufau a perdu un important triomphe à l'épée

BENJAMIN FERRET

b.ferret@sudouest.fr

Thomas Dufau : silence et salut.

Fernando Adrian : 1 oreille et silence.

Juan Leal : 1 oreille et salut.

Six novillos d'Antonio Lopez Gibaja, aux physiques harmonieux, sans excès de poids, bas et correctement armés, avec des pelages oscillants entre le châtaigne et le fauve. Pas certain que leurs mères auraient reconnu l'un ou l'autre, tellement le lot choisi par les organisateurs de Samadet était homogène. Si la plupart accusèrent un manque de jarret préjudiciable pour les toreros en piste, tous n'étaient en revanche que kilos de bonté. Le troisième et le quatrième – primé d'une vuelta posthume – faisant ainsi office de porte-étendard de l'envoi, quand l'ensemble ne demandait qu'à se faire couper les oreilles. Noblesse et faiblesse, quoi.

Et à ce petit jeu-là, Thomas Dufau (violet et or) faillit bien raffer la mise face à son second adversaire. Oui, mais voilà, l'épée s'enraya à plusieurs reprises, réduisant un triomphe promis à un simple salut au centre. Tout à sa peine, le novillero

du Frêche refusa d'ailleurs le tour de piste que lui demandait le public, conscient que pour exister en tant que matador de toros, il lui faudra tuer. Celui qui sera adoubé par El Juli au cours de la prochaine feria de la Madeleine de Mont-de-Marsan s'était pourtant montré sous son meilleur jour. Des séries ralenties, liées dans un mouchoir de poche de grand-père – celui à gros carreaux – avec les pieds bien rivés au sol ; histoire d'affirmer qu'il est dans son jardin dans toutes les arènes du Sud-Ouest.

Attention, toutefois, à ne pas trop rêver à l'avenir, comme cela sembla le cas face à l'animal d'ouverture, certes faible mais que le garçon du Frêche aborda quelque peu en dillettante.

Double présentation

Pour sa présentation en France en novilladas piquées, Fernando Adrian (paille et or) fit étalage de sa technique, acquise dans le giron d'El Juli, dont le père était d'ailleurs présent au callejon. Propre sur lui et bien mis, le Madrilène doit toutefois affirmer sa personnalité plutôt que de cabotiner et de demander



Juan Leal faisait hier après-midi ses débuts en novilladas piquées. PHOTO PASCAL BATS

Parré de la musique, comme cela fut le cas au cinquième Lopez Gibaja. D'autant plus que, comme Rocky, il crie, Adrian. Beaucoup et fort, sans grand succès, même si la présidence lui accorda une oreille généreuse au deuxième de l'après-midi.

De la personnalité, Juan Leal (cannelle et or) en a de son côté à revendre. Arlésien exilé à Séville après un

passage à Madrid, le garçon faisait hier ses débuts face à des animaux de trois ans. Une sensation ! Du calme, de l'élégance, pas un geste de trop. Le contraire du clinquant ; que du bon goût. Tant face à son premier adversaire, quand le torero s'étira de la droite, qu'au dernier novillo. Malgré la faiblesse et les coups de tête envoyés par celui-ci

pour cause de difficultés à se mouvoir, Juan Leal fit face avec aplomb, au plus près des cornes, sans jamais rompre. Et si une nouvelle oreille aurait été méritée, l'essentiel était ailleurs en ce jour de présentation.

4/5' d'arène. Remarquable animation musicale de la Peña Al Violin malgré l'acoustique d'une arène couverte.



Samadet (40) - 20/03/2011 : Du grand Dufau !



Photo : Roland Contreras

CORRIDA FRANCE

Sans une malchance certaine à l'épée ce sont deux oreilles qui devaient tomber dans les mains du « grand » élève de « Adour Aficion », Thomas DUFU (violet et or), utilisant, comme savent le faire les aînés un excellent novillo, honoré d'une vuelta al ruedo sonore. Thomas a monté une faena allurée, complète sur les deux mains, musicale en diable. Brindis au public qui garnissait grandement les arènes couvertes et accueil par deux cambiadas plein centre suivies de deux séries magistrales et droitières qui déclencheront immédiatement la superbe musique de la Peña Musical Al Violin. Hélas le final sera gâché par plusieurs lames ou descabellos et le futur maestro refusera de faire una vuelta unánimemente reclamada se contentant d'un salut au centre.

Son premier affichant d'entrée de jeu de mauvaises manières ne permettra pas à Thomas de s'accoupler correctement. Le brindis va à Serge Dupouy, président de la Peña organisatrice, et la douce faena n'empêche pas le joli novillo de s'affaler. Entière nécessitant un descabello et silence.

Pas trop de chance pour le bel ADRIAN (paille claire et or) qui accueillera son premier adversaire par una larga abortada mais un capoteo généreux. Le brindis va au public et la faena débute à mi hauteur pour soutenir un novillo ayant tendance à fléchir. Musique et jolie droite, la gauche semblant moins évidente. Incompréhensiblement le jeune maestro allongera, jusqu'à ennuyer le conclave, una faena conclue d'une lame d'effet quasi immédiat. Oreille accordée et fortement protestée (?).

Face à son second, piqué très en arrière, Fernando ne brindera pas et fera arrêter la musique ordonnée un peu rapidement. Le novillo est court, compliqué mais le minot insiste avec pundonor pour arracher una naturaleza ici ou un derrechazo là. Là encore il finira par laisser une partie des gradins et entendra le silence au final.

Agréable (champagne et or) Juan LEAL aura du mal pour canaliser les charges désordonnées de son premier qui, curieusement, s'améliorera au fil des minutes pour permettre à l'élève de l'école taurine du Juli de bâtir una faena valant bien l'oreille accordée.

Son second, magnifique castaño liston, saute dans le capote bien tenu et, sans brindis, il n'y aura pas d'accord parfait malgré un aguante insolent dans les cornes astifinas. La lame est fulgurante mais l'oreille ne tombe pas (?).

On aura apprécié un lot de novillos de Antonio LOPEZ GIBAJA. Magnifiquement roulés avec un puissant moteur ils auront participé au succès de cette édition 2011 de la feria de la Faïence de SAMADET.

*

- TOROFIESTA - du 21 Mars 2011 -

SAMADET

Feria de la Faience, 3/4 d'arène. Six novillos de López Gibaja. Vuelta al ruedo pour le quatrième.

Thomas Dufau, palmas et salut au tiers.

Fernando Adrián, oreille et silence.

Juan Leal (qui débutait avec picadors), oreille et silence.

A Samadet, c'est la tradition, la famille taurine se retrouve pour la première novillada de la saison dans le sud-ouest. On est heureux de se revoir, bien accueilli, nombreux sur les gradins, charmé par la musique de la Peña al Violín qui n'a pas son pareil, ni même un son pareil. Les meilleurs musiciens du coin, sans conteste... Ils nous ont plus régales de leurs douces harmonies que l'ensemble de cornus, bien présentés certes, homogènes et armés solide, mais au moral très décevant. Tous mansos sous le fer qu'ils prirent discrètement une seule fois, ils furent faibles, le premier surtout, arrêtés, le cinquième particulièrement, dangereux parfois et ne transmettant au final que peu d'émotion. On fera une exception de taille pour le quatrième qui poussa sous le fer, humiliant avec classe dans ses charges répétées et cela sans mollir ni faire de méchanceté. Un super exemplaire, très encasté...

Thomas Dufau discret à son premier passage prouva face à cette crème qu'il avait les épaules solides et qu'il pouvait prétendre à jouer les premiers rôles. Il se montra à son avantage à la muleta, liant dans un petit périmètre des séries des deux côtés, dans un bon rythme et par le bas. Trasteo spectaculaire qui plut au public et qui aurait du se terminer en apothéose, sauvant ainsi la tarde de l'ennui. Mais comme il y a souvent un os dans le potage, il pincha à quatre reprises avant de mettre une grande estocade. Il regarda donc le novillo faire la vuelta et se contenta d'un salut. A Samadet ce genre de situation est sans conséquences; il ne faudrait pas que cela se reproduise dans une arène où les succès et les échecs ont plus de répercussions; Madrid ou Séville, par exemple où il se produira bientôt. On peut parler d'avertissement sans frais.

Fernando Adrián coupa un pavillon de complaisance face au premier après un travail long comme un jour sans pain compte tenu de l'inanité de l'opposition. Même scénario à son second passage. Le garçon veut triompher c'était, hier, une cause désespérée. Demain sera un autre jour, Fernando!

Juan Leal qui débutait avec les castoreños ne fut pas aidé lui non plus par ses adversaires. Perdant parfois les papiers, ce qui est excusable pour un débutant, il montra cependant qu'il a une réelle classe, de l'élégance et lui aussi de l'envie. Les observateurs les plus avisés l'avaient noté chez lui lors de son parcours en non piqué. Changer d'étage, ça n'est jamais évident...

Pierre Vidal